

AMIR NIZAR
ZUABI

JE SUIS YOUCEF
ET CELUI-CI EST MON FRÈRE

*Traduit de l'anglais
par Jacqueline Carnaud et Séverine Magois*

OUVRAGE TRADUIT ET PUBLIÉ
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions
THEÂTRALES

La collection RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

Titre original : *I Am Yusuf and This Is My Brother*

© 2009, Amir Nizar Zuabi, pour la langue originale.

© 2011, éditions THÉÂTRALES,

20, rue Voltaire, 93100 Montreuil, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-430-1 • ISSN : 1760-2947

Photos de couverture : © Charlotte Cornic (haut), Christopher Lowden (bas).

Cet ouvrage a reçu le soutien de l'ambassade d'Israël.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Je suis Youcef et celui-ci est mon frère*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'agence Althéa (althea@editiontheatrales.fr) pour l'auteur, et de la SACD pour les traductrices.

Quand j'ai commencé à écrire cette pièce, j'avais en tête une image : mon père, enfant, qui se réveillait un matin et découvrait qu'en l'espace d'une nuit, sa ville natale avait complètement changé. Il allait à la fenêtre : Nazareth était devenue un immense camp de réfugiés. Blotti dans le cocon de l'innocence, il dormait, respirant paisiblement, et, soudain, il se retrouvait en pleine guerre. Une épine de souffrance transperça les yeux du petit garçon qu'était mon père – une épine qui n'a plus jamais quitté son regard. J'en ai hérité et elle me perce les yeux chaque fois que je contemple cette terre... notre terre.

Nous, qui sommes restés, sommes hantés par des fantômes : les fantômes de ceux qui sont partis et le fantôme de ce qui aurait pu être. Nous qui errons au milieu des vestiges de notre rêve brisé, nous ne devons pas faire de 1948 un mythe ou un rêve à jamais perdu – pour au moins une raison : nous savons combien les escaliers des quartiers désertés de Haïfa sont durs à gravir dans la moiteur de l'été ; on transpire à grosses gouttes et on se prend à regretter de ne pas vivre en Suisse. Puis on se retourne et on voit la mer, la baie de Haïfa... et là, l'épine nous perce les yeux et nous oblige, une fois encore, à nous demander :

Et si tout s'était passé autrement ?

Qu'est-ce qui aurait pu être ?

Que sont devenus ceux qui, comme moi, transpiraient à grosses gouttes ?

Où sont-ils aujourd'hui ?

Cette pièce parle de ces gens-là, des gens ordinaires, à la fois beaux et complexes : ils menaient une vie qui leur appartenait et qui, aujourd'hui, n'est plus faite que de « et si ? ».

Amir Nizar Zuabi
Haïfa, décembre 2009

PERSONNAGES

YOUCEF, un cœur généreux

ALI, son grand frère, un champ de blé jaune vif

LE VIEUX YOUCEF, comme Youcef, mais dans les 75 ans

NADA, une jeune femme, de grands yeux noirs, calme comme la mer

LA VIEILLE NADA, comme Nada, mais dans les 75 ans ; la mer s'est retirée, les coquillages sont restés

RUFUS, il a deux bâtons, l'un dans la main, l'autre dans le derrière... et le mal du pays

NAJI, lunettes sur le nez et livre sous le bras

ABOU SALHE, un chef rebelle, pugnace

UN HOMME DE HAÏFA, il a peur mais le cache

UNE JEUNE FEMME DE HAÏFA, elle a tout perdu et cela se voit

L'HOMME AVEC UN ARBRE, un homme portant un arbre ou un arbre soutenant un homme, difficile à dire

LA VIEILLE, elle ressemble comme deux gouttes d'eau à une chèvre

DES RÉFUGIÉS MORTS, ils courent comme des lézards

ABOU IMRAN, METHA, OUM OMRAN, OUM SAMAR, des gens du village

LES PORTEUSES D'EAU, une jarre sur la tête, la démarche ondoyante

PROLOGUE

An 2000.

Une maison à Ramallah.

Assis autour de la table, la Vieille Nada et le Vieux Youcef.

Présent durant toute la scène, Ali sirote son thé en silence.

LA VIEILLE NADA.— Au bain !

LE VIEUX YOUCEF.— Non.

LA VIEILLE NADA.— Allez, au bain !

LE VIEUX YOUCEF.— J'ai horreur de l'eau.

LA VIEILLE NADA.— Youcef, il le faut.

LE VIEUX YOUCEF.— Non.

LA VIEILLE NADA.— Youcef, on en a déjà parlé.

LE VIEUX YOUCEF.— L'eau est froide. Ali, explique-lui.

LA VIEILLE NADA.— Je t'ai dit de ne pas faire ça !

LE VIEUX YOUCEF.— Ali, Ali, Ali, Ali, Ali...

LA VIEILLE NADA.— Écoute-moi. Ne fais pas ça !

LE VIEUX YOUCEF.— Tu vois ? Il faut toujours qu'elle me commande. Je n'ai même pas le droit de parler à mon frère.

LA VIEILLE NADA.— Arrête tout de suite. Tu sais très bien ce que je veux dire. Tu as besoin de prendre un bain, Ali n'a rien à voir là-dedans. Tu sens. Fiche-lui la paix, va te préparer.

LE VIEUX YOUCEF.— Je reveux du thé.

LA VIEILLE NADA.— C'est ta cinquième tasse ! Ne cherche pas à gagner du temps.

LE VIEUX YOUCEF.— Du temps ? Le temps, nous ne le donnons pas, nous ne le prenons pas. (*Il pouffe.*) Cette nuit, ils n'ont pas arrêté de tirer. Des soldats ont investi le centre de Ramallah. Les garçons leur ont jeté des pierres, ici, sur la place Manara. Je ne peux pas aller dans la rue, d'accord ? Donc, pourquoi prendre un bain ?

LA VIEILLE NADA.– Parce que tu ne peux pas sortir. Parce qu'on est enfermés à la maison et que tu commences à sentir fort. Comme si le couvre-feu ne suffisait pas.

LE VIEUX YUCEF.– Très bien, mais Ali aussi doit prendre un bain.

LA VIEILLE NADA.– Assez ! Lève-toi et va au bain.

LE VIEUX YUCEF.– Ali, au secours ! Elle me fait mal !

LA VIEILLE NADA.– Pardon, je ne l'ai pas fait exprès.

LE VIEUX YUCEF.– Elle veut me noyer.

LA VIEILLE NADA.– Qu'est-ce que tu racontes ?

LE VIEUX YUCEF.– Tu as très bien entendu. Ali, aide-moi !

LA VIEILLE NADA.– Dieu te pardonne. J'ai passé ma vie à m'occuper de toi. Depuis que... Ali... Tu devrais avoir honte.

LE VIEUX YUCEF.– Ali, Ali, Ali... Donne-moi la main ! Je tombe ! Ta main !

LA VIEILLE NADA.– Chuuut. Respire, respire bien. Chuuut. On n'a pas besoin d'un bain. C'est bon. Pas de bain aujourd'hui.

LE VIEUX YUCEF.– Je ne peux plus respirer. J'ai de l'eau dans le nez, dans les poumons. Ali ! De l'air, j'ai besoin d'air ! L'eau est noire, elle est froide. Je suis tout seul. J'entends l'écho. Youcef – cef – cef – cef – cef...

LA VIEILLE NADA.– Là... Respire, respire bien. Agrippe-toi à moi.

LE VIEUX YUCEF.– J'ai horreur de l'eau ! Je me noie ! Elle veut me noyer !
Le Vieux Youcef mord la Vieille Nada jusqu'au sang.

LA VIEILLE NADA.– Ahhh... Maudit sois-tu ! Lâche-moi !

ALI.– Lâche-la, Youcef.

LA VIEILLE NADA.– Lâche-moi, Youcef !

LE VIEUX YUCEF.– Cef – cef – cef... Je tombe... Nada, aide-moi. Nada !

LA VIEILLE NADA.– Chuuut... je ne t'abandonne pas, je reviens.

Elle sort.

LE VIEUX YUCEF.– Ali, tu m'as abandonné. Je suis au fond du puits. Je l'ai retrouvée, tu m'as abandonné. Il fait froid. Il fait noir.
Ali renverse le Vieux Youcef et le cloue au sol.

J E S U I S Y O U C E F E T C E L U I - C I ...

Je vois ta tête et le ciel bleu. Ta tête, Ali, entourée de pigeons, toute une volée, gris et blancs. On m'appelle, je l'entends. Ali, si tu m'avais écouté, pour une fois. Je t'avais dit qu'elle serait là !

La Vieille Nada revient, pressant un mouchoir sur sa main. Elle voit Ali et s'arrête, stupéfaite.